

M. Otto: Les députés d'en face peuvent toujours parler; ils ne nous ont pas encore dit ce qu'ils auraient fait pour résister à l'assaut des spéculateurs. Pour terminer, je dirai que j'appuie entièrement l'initiative prise par le ministre. J'estime qu'il a bien agi et que cette mesure a été prise au moment voulu.

M. G. W. Baldwin (Peace River): Monsieur l'Orateur, les doutes que je pouvais encore nourrir sur le caractère équivoque de la mesure prise par le gouvernement ayant été dissipés par les propos que vient de tenir le représentant de York-Est, je tiens à souligner que cette motion est venue à point nommé, car, pour la première fois depuis bien longtemps, nous avons vu réapparaître en cette enceinte des ministres qui n'y avaient plus mis les pieds depuis des jours.

Des voix: Bravo!

M. Baldwin: Le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) a fait un discours. Nous avons entendu, je l'ai dit, le représentant de York-Est, probablement parce qu'il visait à préparer le terrain pour le ministre des Postes (M. Kierans).

M. McGrath: Il est ici tous les soirs à 10 heures.

L'hon. M. Kierans: Non, c'est le député d'en face qui y est.

M. Baldwin: Le ministre de l'Agriculture (M. Olson) semble hypnotisé sur son siège, se demandant sans doute s'il doit participer à ce débat. Je présume que c'est le ministre des Finances (M. Benson) qui est le père de cette idée. Je me demande s'il l'a conçue après avoir consulté d'autres députés ou s'il s'agit d'une sorte d'immaculée conception, fruit de son intelligence personnelle. Dommage qu'on ne l'ait pas étranglée avant sa naissance.

Une voix: Au moins, il a une intelligence.

M. Baldwin: Nous pouvons même voir le député de York-Ouest (M. Givens) et le distingué vice-président du comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques en adoration aux pieds des grands de leur parti. Pour les créditistes, la question est des plus simples. Ils ont repoussé dédaigneusement les déclarations gouvernementales et ont évidemment évoqué la position qu'ils ont adoptée il y a quelques années. Ce parti a la solution la plus facile. Il suffit d'avoir presse neuve et deux vieilles pour que tous ces problèmes soient résolus.

Que les députés d'en face ne s'esclaffent pas trop car, il y a quelques années, lorsque le

[M. Woolliams.]

parti libéral était dans l'opposition, et que notre parti était au pouvoir, il est arrivé que le leader du Crédit social propose une motion. Nous avons entendu ce qu'ont dit l'honorable Walter Gordon et le leader actuel du gouvernement au Sénat. Ils ont exhorté leurs cohortes à appuyer la motion, en vertu du principe que la fin justifie les moyens. En tout cas, ils ont appuyé la motion. Ainsi, quand j'entends des députés de l'autre côté se moquer des créditistes, je leur dis qu'ils devraient bien étudier les précédents.

M. Woolliams: Le ministre de l'Agriculture (M. Olson) le comprendra.

M. Crouse: L'un des partisans de la monnaie de singe est maintenant du côté du gouvernement. Il a voté pour la motion. Le ministre de l'Agriculture demeure partisan de la monnaie de singe.

M. Baldwin: Mes honorables amis qui siègent à ma gauche m'étonnent beaucoup. Habituellement, j'ai l'occasion de voter avec eux sur ces questions, mais, ce soir, je suis stupéfait. Bien sûr, il y a parfois lieu de débloquer le dollar, mais cela devrait se produire dans certaines circonstances classiques et traditionnelles et ces circonstances n'existent pas pour le moment, comme le chef de mon parti l'a déclaré aujourd'hui. Je suis donc stupéfait de la rigidité et du formalisme du Nouveau parti démocratique et de son incapacité de s'adapter aux conditions changeantes. Je crains qu'il ne soit le plus réactionnaire et le plus vieux jeu et qu'il n'adopte des attitudes dépourvues de tout sens d'imagination sur maints sujets. Dans le cas présent, il est dans la situation embarrassante d'essayer de défendre sa doctrine d'une main tout en couvrant ses dogmes de l'autre. C'est un triste cas d'exhibition indécente.

Une voix: Cela dépend de ce qu'on exhibe.

M. Baldwin: Permettez-moi main'enant d'évaluer les dommages que cette initiative causera au pays. Le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) a parlé de programmes et de théories. Le gouvernement s'occupe de graphiques, de théories et de possibilités. Ses membres siègent si haut dans leur tour d'ivoire qu'ils ne peuvent voir ceux qui sont en-dessous. Il considère ces questions comme des conflits entre programmes et théories et la population, et notre parti, comme d'habitude, prend la défense des gens.

Des voix: Bravo!